

LA GAZETTE DES SAINT-LEGER



Voici la gazette
trimestrielle
des **Saint Léger de**
France et
d'ailleurs
Bonne lecture printanière !



DANS CE NUMÉRO N° 5

FOCUS

Saint Léger (73)

DANS LE RETRO

Saint Léger près Troyes (10) : la croix du cimetière est au Louvre !

VUES RECENTES

Saint Léger sur Garonne (47)

NOS BLASONS

Nos blasons : les 3 suivants (par département)

LEO SE DECLINE

Nos noms : 2e partie

NOS RETROUVAILLES

Saint Léger les Mélèzes (05) : le 4e rassemblement en 2003

SURPRISE

Saint Léger (50) Saint Léger en Acadie

DES VIES

Saint Léger de Vignague (33) : j'avais dix-sept ans

POUR NOUS COMMUNIQUER VOS INFORMATIONS

@ assostleger@orange.fr

facebook.com/assostleger

POUR VISITER LE SITE



<https://www.stleger.info>

PROCHAINES DATES A RETENIR

27 et 28 MAI 2023

13e RASSEMBLEMENT A

SAINT LEGER SOUS CHOLET (49)



Saint Léger (73)

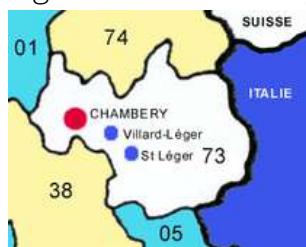
Région Rhône-Alpes Département de la Savoie
 Arrondissement de St Jean de Maurienne, Canton d'Aiguebelle
 Communauté de Communes Porte de Maurienne

Commune de Basse Maurienne, St Léger se situe sur la rive gauche de l'Arc. Bien étagé sur les pentes tournées vers l'est qui grimpent jusqu'à la Croix de Rognier, **St Léger se compose d'une quinzaine de hameaux.** La mairie et l'église sont curieusement isolées dans un site sauvage à côté d'une falaise où se pratique l'escalade.



Le village compte **242 habitants** (recensement de 2021) appelés les **Lagerains** ou les **Légerains**. Leur surnom : les **Pintavins**. C'est un mot patois qui veut dire "la mûre", fruit du mûrier. En effet, on trouvait des mûres tout le long des prés et des chemins. Joli, n'est ce pas ? Il y avait 274 Lagerains en 1954, 467 en 1901 et 550 Pintavins en 1856.

La commune couvre **1106 ha** étagés de 350 à 800 m pour les habitations et jusqu'à 2341 m pour la montagne.



Situé donc dans la basse vallée de la Maurienne, St Léger se trouve à **60 km de Chambéry** et de Modane, 25 de St Jean de Maurienne et 35 d'Albertville. **Paris est à 600 km, Lyon à 150 et Grenoble à 90.**

Souvenirs de Madame LATARD Laurence
 La Vie d'Autrefois

"8 familles vivaient au hameau, toutes composées des parents et d'au minimum 4 enfants, et parfois même des grands-parents. Les maisons sont les mêmes que celles présentes encore de nos jours, à part celle de M. RAYMOND Moïse qui a été démolie parce qu'elle menaçait ruine. Toutes ces familles vivaient de l'agriculture et de la culture du tabac. Le tabac était ramassé par étages : les feuilles basses, les médianes et les couronnes. Ensuite, les feuilles étaient assemblées par paires à l'aide d'une grande aiguille sur une ficelle que l'on pendait pour faire sécher les feuilles. C'étaient ce qu'on appelait "les manoques". Le tabac sec était descendu à Aiguebelle et l'argent récolté permettait de payer les dettes contractées auprès des magasins de la région, on faisait "marquer" le coût de ses courses.

La fenaison, le ramassage du maïs, les vendanges, le cochon qui était tué, les noix qui étaient "gremaillées", c'est à dire décortiquées et détaillées en cerneaux, était l'occasion pour que tout le hameau se réunisse chez l'une ou l'autre des familles pour les travaux et de grandes veillées qui se terminaient souvent par des chansons. Les soirs d'été, les habitants se réunissaient au centre du hameau, l'hiver on jouait à la belote ou à la manille. M. RAYMOND cultivait le chanvre avec lequel il faisait des cordes. Les élèves se rendaient à pied à l'école du Chef-lieu....".



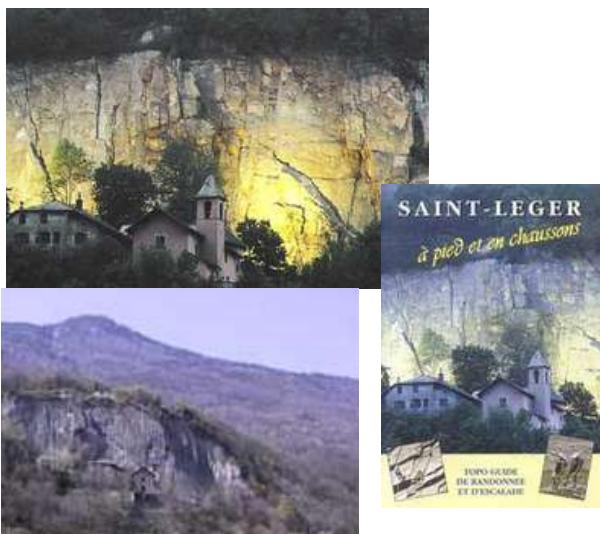
<https://www.stleger.info/les72StLeger/region7/73a.htm>



Saint Léger (73)



Comme dans toutes les communautés montagnardes, les **Lagerains**, répartis dans une **vingtaine de hameaux au siècle dernier**, devaient lutter pour survivre, confinés entre une rivière, **l'Arc**, très coléreuse et une **montagne** très rude. De nombreux cataclysmes ont touché le village : inondations, avalanches, incendies. Les maisons étaient alors couvertes de **chaumes** ; depuis, elles ont toutes été reconstruites avec un toit en **ardoises**. Au **XIXe siècle**, les **Pintavins** vivaient de l'exploitation de la **forêt** (bois de feu, pieux de châtaigniers...), de la **vigne** (son vin était réputé sur les bonnes tables de Maurienne) et de l'exploitation d'une **carrière de granulite**, qui fournissait en **pavés** les célèbres routes du Nord de la France (la production fut arrêtée dans les années 1930).



les écoles

L'école du **Chef-lieu** ouverte en **1885/1886** fut construite avec les pierres et à l'emplacement de la Tour Thévenin. L'école du **Solliat**, existait déjà sous Napoléon III (1808-1876) et compta jusqu'à **44** élèves en 1892 (fermée en 1966)

EFFECTIFS DE L'ECOLE DU CHEF-LIEU

1900 à 1918 : 45 élèves

1919 à 1936 : moyenne 30 élèves

1937 à 1945 : 30 à 35 élèves, *une 2e classe ouverte en 1937 et fermée à la rentrée 1945/1946*

1946 à 1970 : moyenne de 25 élèves

1971 à 1984 : baisse régulière des effectifs : 13 élèves en 1982 et **7** en 1984

Fermeture de cette école en 1985

Après constitution d'un RPI avec Saint Pierre de Belleville et réouverture de l'école en **1995 avec 13 élèves**, ce RPI a été rompu en 2020. A ce jour, toutes les classes sont sur la commune d'Epierre (4km).

St Léger compte parmi **les hauts lieux de l'escalade en Maurienne**. La falaise qui domine son église est haute de **70 mètres**. Elle offre un grand nombre de voies originales de **difficulté moyenne** en raison de ses caractéristiques techniques : empilement de **blocs** aux **surplombs géométriques** et **dalles** très lisses, **fissures**, **cheminées** et **dièdres**. Installé sur une **falaise naturelle**, derrière l'église, ce site a été réalisé pour rendre l'escalade accessible à tous.

Amener ce site à l'état actuel ne fut pas une mince affaire : songez qu'il a fallu **terrasser le pied du site, débarrasser le rocher des ronces**, lianes et lierres qui l'encombraient. L'inauguration a eu lieu en **1990**, avec les **Championnats de France Jeunes**. Orientée Sud-Est et à **400 mètres d'altitude**, la falaise de Saint Léger prend le soleil tôt le matin jusqu'en deuxième partie d'après-midi... Avec plus de **80 voies de 1 à 3 longueurs** dont les difficultés vont du **3 au 7b+**, il y a de quoi faire et pour **tous les niveaux**.

<https://www.stleger.info/les72StLeger/region7/73a.htm>



Saint Léger près Troyes (10)

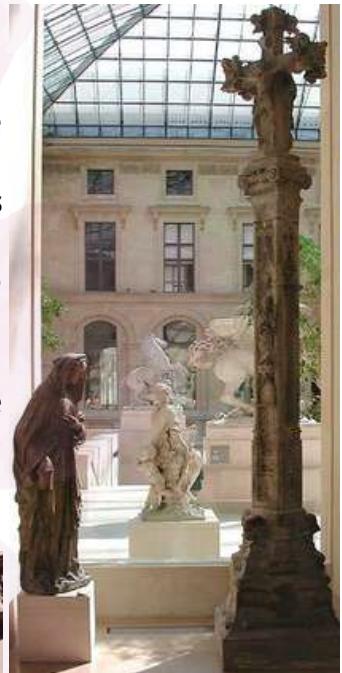


La croix du cimetière est au Louvre

(...) Contre le mur méridional de l'édifice, dans le cimetière, près de la saillie de la sacristie, est placée la croix monumentale du Champ de Repos.

En **1816**, quand la flèche de l'église tomba, cette croix fut brisée par les éclats de bois de la charpente de cette flèche. Elle mesure **4m 50** dans toute son élévation et repose sur un piédestal aux moulures renflées à talons, renforcé sur **ses angles par 4 têtes de mort**, destinées à maintenir l'équilibre de la colonne.

Au centre de la colonne se détache en demi-relief une jolie petite statuette de **saint Léger**. Le **prélat** est vêtu de ses **habits sacerdotaux**, la **mitre en tête** ; il tient **sa crosse** de la main gauche et de la droite une **espèce de bâton**, ou bien un **sceptre** comme **maire du palais** pendant les troubles de la minorité de **Clotaire III**. La rugosité de la pierre ne permet pas de préciser l'objet ; serait-ce le **coutelas** qui servit à son **martyre** ? (...)



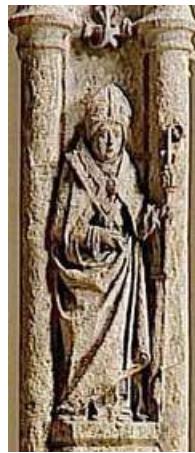
La voici décrite en 1861 par Amédé Gayot

Ce pieux monument n'a qu'incomplètement échappé aux deux crises principales qu'il a eu à subir. Il a été, dit-on, mutilé en **1793** ; il restait néanmoins debout, lorsque le grand orage du 4 août **1816** renversa l'admirable flèche dont s'enorgueillissait l'église de Saint-Léger. Cette flèche tomba sur sa pointe et s'enfonça en terre près du moulin. Ses débris, en volant de toutes parts, renversèrent la croix du cimetière. Elle fut relevée, et assez mal armée de bandes et de colliers en fer qui la consolident, mais aussi qui la défigurent ; il est facile de voir qu'une des pierres n'est plus à sa place, ou que du moins on a substitué à une assise détruite un morceau étranger à la construction primitive.

Quel est maintenant le personnage mitré qu'on a jugé digne d'être exposé à la vénération des fidèles aux pieds du Christ ? C'est évidemment saint Léger, le patron de l'église et du village.

Voici sommairement ce que la chronique et les traditions nous apprennent de ce personnage :

Saint Léger vivait au septième siècle, il était évêque d'Autun. Appelé à la cour par sainte Bathilde, au milieu des troubles de la minorité de Clotaire III, il fut obligé de prendre part aux querelles qui la divisaient. Chef du parti des seigneurs et un moment maire du palais, il fut renversé par son redoutable rival Ebroin. Il se retira à Autun. Vemer, comte de Champagne, ayant dirigé une expédition contre cette ville, saint Léger, imitant le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, se livra de lui-même pour éviter à son troupeau les horreurs d'un siège. Vemer ramena le saint évêque en Champagne, et, subissant l'ascendant de sa piété et de ses vertus, le traita avec les plus grands égards. Les populations entouraient le prélat prisonnier de vénération et d'hommages. C'est au souvenir ineffaçable de ce séjour du saint dans notre pays que l'on doit attribuer le grand nombre d'églises qui furent plus tard consacrées et dédiées sous son vocable. Ebroin, apprenant la bienveillance avec laquelle Vemer traitait son captif, exigea qu'il lui fut livré. Saint Léger, tombé dès lors entre les mains de ses ennemis, fut martyrisé ; il eut la langue coupée et les yeux crevés.



MUNICIPALITE ET BROCANTE

On lit dans la *Tribune de l'Aube*, sous le titre : « Une bonne affaire », et au sujet de Saint-Léger-près-Troyes :

Cette bonne affaire, ce n'est pas la commune qui en profitera, car c'est à son préjudice qu'elle a été faite. Je veux parler de la vente de la croix en pierre du XVI^e siècle, que l'on pouvait encore admirer il n'y a pas longtemps dans le cimetière où elle ne gênait personne. Le Conseil municipal, sans doute désireux de jouer une niche aux « *caillots* », décida dernièrement de se débarrasser de ce symbole religieux. Un antiquaire de Reims, qui flairait une aubaine, se déclara amateur. Après discussion, le marché fut conclu moyennant la somme de 375 francs que la municipalité empocha triomphalement. Mais quelle ne fut pas sa déception lorsqu'on apprit que la modeste croix avait une valeur artistique de premier ordre, et que l'antiquaire l'avait cédée au Musée du Louvre contre la somme respectable de *douze mille francs*, réalisant ainsi un bénéfice net de 11 625 francs. Pour une opération fructueuse, c'en est une !

Depuis lors, la municipalité est consternée, et c'est à qui se rejettent la responsabilité de cette gaffe monumentale.

La morale de l'histoire, c'est que les communes feraient bien de conserver les objets artistiques, religieux ou non, qui sont leur propriété, plutôt que d'enrichir les commerçants en les leur cédant à vil prix.

La Croix -14 octobre 1907



<https://www.stleger.info/les72StLeger/region5/10a.croix2.htm>

Toutes les autres informations sont accessibles sur le site des **SAINT LEGER DE FRANCE ET D'AILLEURS**



Saint Léger sur Garonne (47)



**Région Aquitaine, aujourd'hui Nouvelle-Aquitaine
Au centre du département du Lot et Garonne
Arrondissement de Nérac
Canton de Damazan, à 3 km à l'ouest du village**

St Léger est situé au **confluent de la Baïse et de la Garonne**. La plaine alluviale porte d'opulents vergers et favorise les cultures maraîchères, les primeurs et les céréales. Il est accessible par la A 62 (Entre-Deux-Mers). St Léger compte **143 habitants** en 2019, les **Saint Légérois**. Son ancien nom est Centudville. Il y avait 172 habitants en 2007, 238 en 1962 et 300 en 1906. En 1843, on relevait 797 "âmes", 756 catholiques et 41 protestants. La Garonne le borde de ses **berges sur 2 km**, à l'embouchure de la Baïse, son dernier affluent qui descend du plateau de Lannemezan, c'est-à dire du "château d'eau" de la Gascogne.



La mairie et l'église



Vers 1880, on a construit une écluse sur la Baïse au confluent de la Garonne.



Le pont métallique construit en 1935 enjambe la Garonne et permet donc de passer de Gascogne en Guyenne.



La Baïse, autrefois l'objet d'un important trafic de transport de céréales, profite aujourd'hui de l'attrait d'un important **tourisme fluvial**. L'aménagement de la Garonne de St Léger à Nicole, permet de rejoindre le Lot depuis la Baïse.

<https://www.stleger.info/les72StLeger/region8/47a.htm>

Toutes les autres informations sont accessibles sur le site des SAINT LEGER DE FRANCE ET D'AILLEURS

Nos blasons

Ayant découvert les 73 Saint Léger et le réseau d'amitié qui unissait les villages et hameaux portant le nom de Saint-Léger ou l'un de ses dérivés -dont certains ont été rendus difficilement reconnaissables à cause d'une corruption du langage- nous avons essayé d'étudier s'il existait un ou plusieurs points communs entre les différents blasons dont s'honorent les communes.

Sur ces 73 "Saint-Léger", nous avons repéré 40 blasons. Nous continuons de les étudier dans l'ordre des codes postaux, voici les 3 suivants (44710, 47140 et 49280) dans la gazette n°5.

Saint Léger les Vignes (44)



De gueules au sautoir formé d'une crosse d'or posée en bande et d'un glaive d'argent garni d'or, posé en barre, accompagné en pointe d'une grappe de raisins d'or feuillée du même ; à la filière d'or.

Ce blason a été conçu par l'abbé Thibaud en 1943. La crosse évoque le saint évêque d'Autun, le glaive l'instrument de son martyre avec lequel Warhard lui trancha la tête le 2 octobre 678. La couleur rouge est celle des martyrs en raison du sang versé. La filière d'or peut figurer la couronne de ce même martyr. Quant à la grappe, elle rappelle évidemment le nom de la commune où l'on a ajouté "les Vignes" depuis le décret du 18 avril 1920.

Saint Léger (Penne-d'Agenais) (47)



D'azur à trois coquilles, surmontées à dextre de deux clefs passées en sautoir et à senestre d'un château, le tout d'or.

Ces armoiries, sculptées sur la façade de la mairie, sont dérivées du sceau initial de la commune de Penne. Les pennes ou plumes d'oiseaux (armes parlantes pour Penne) sont devenues des coquilles Saint-Jacques, emblèmes des pèlerins de Saint Jacques, confondues avec les pinnes marines, une autre sorte de coquillage.



La croix de Toulouse s'est vue transformée en deux clefs posées en sautoir. Le château rappelle que Penne-d'Agenais, joli bourg médiéval entouré de remparts, était une place forte, halte sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle. (Bibliothèque nationale, Manuscrit français N° 15914).

Saint Léger sous Cholet (49)



Coticé de gueules et d'or de dix pièces, un homme stylisé d'argent surmonté d'une roue dentée de sable, mis en pal à dextre, un épi de blé et une branche de chêne d'argent et de sable posés en barre, accompagnés en pointe des lettres entrelacées StL d'argent, brochant sur le tout ; au franc quartier d'argent chargé d'un sanglier de sable.

On peut voir le blason historique gravé dans le granit sur le porche actuel de la cour de la mairie. Sur le champ rouge et jaune : les armes de la famille, Torchard, qui fit construire le manoir du Landreau au XVI^e siècle, on a rajouté : un personnage stylisé d'allure sportive ; une roue dentée, pour évoquer l'industrie et l'artisanat ; un épi de blé, symbole de croissance et de fertilité, pour illustrer l'agriculture ; du feuillage de chêne : symbole de la force et de la sagesse d'une collectivité unie et hospitalière. Enfin, les initiales entrelacées, SL, rappellent qu'il s'agit bien de "Saint-Léger".

<https://www.stleger.info/asso/blasons.htm>



Léo se décline

Nos noms

**Voilà, en l'état actuel de nos connaissances,
comment se nomment les 36 derniers habitants des St Léger**



59 Trith Saint Léger
les Trithois

60 St Léger aux Bois
les St Giotains

60 St Léger en Bray
les Léodégariens

61 St Léger sur Sarthe
*pas de nom**

62 St Léger les Croisilles
les St Légeois

62 Sus St Léger
les Léodégariens

69 St Lager
les St Lageois

70 Mont St Léger
les Montois

71 St Léger du Bois
les Lendegariens, les Sandogariens ou les Léodégariens ?

71 St Léger les Paray
les Léodégariens

71 St Léger sous Beuvray
les Léodégariens

71 St Léger sous la Bussière
*les Saint-Léodégariens
en patois local les Sandzirons et Sandzironnes*

71 St Léger sur Dheune
les Léodégariens

73 St Léger
*les Lagerains ou Légerains
les Pintavins*

73 Villard Léger
les Villardlégeois

76 St Léger aux Bois
les Léodégariens

76 St Léger du Bourg-Denis
les Bourdenysiens

77 La Chapelle Iger
les Capelligéros

77 St Léger
les Léodégariens

78 St Léger en Yvelines
les Léodégariens

79 St Léger de la Martinière
les St Légeois ou Enclavéens

79 St Léger de Montbrun
les Montbrunois

79 St Liguaire
les Léodégariens ou Léodégardiens

80 Domléger
les Domlégeois

80 St Léger les Authie
les Léodégariens

80 St Léger les Domart
les Léolégariens ou Léolégartois

80 St Léger sur Bresle
*pas de nom**

84 St Léger du Ventoux
les St Légeois

86 St Léger de Montrillais
les Léodégariens

86 St Léger la Pallu
*pas de nom**

87 St Léger la Montagne
*les St Légeois
à l'occasion, les Montagnards*

87 St Léger Magnazeix
les St Léginauds

89 St Léger Vauban
les Léodégariens

94 Boissy St Léger
les Boisséens

Belgique St Léger / Estaimpuis
les St Légériens

Belgique St Léger en Gaume
les Léodégariens ou Saint-Léodégariens

Suisse St Légier la Chiésaz
les St Légerins ou les Tyalos



* si les habitants de ces communes peuvent nous dire ? merci d'avance

<https://www.stleger.info/asso/noms.htm>

Saint Léger les Mélèzes (05)

4e rassemblement - 7/8 juin 2003



Jeanine et l'équipe des **Amis de Léo du Champsaur** nous ont conviés à de délicieuses retrouvailles à **St Léger les Mélèzes**, station de ski des Hautes Alpes, les **7 et 8 juin 2003**.

Tous les San Lagirons, nom des habitants de ce St Léger de 228 habitants, se sont mobilisés pour que ce 4e Rassemblement soit une réussite et que nous en repartions avec l'envie de revenir dans leurs montagnes. Mission accomplie !

Samedi 7 juin 2003 : PROGRAMME

- 9 h : accueil des participants
- 10 h : exposition des régions participantes
- 11 h : ouverture officielle
 - musique par la fanfare de St Légier-La Chiésaz
 - apéritif offert
- 12 h 30 : déjeuner sous le chapiteau
- 14 h : rassemblement et départ vers les circuits touristiques :
 - Notre Dame de la Salette
 - le barrage de Serre-Ponçon et les Demoiselles Coiffées
 - la montée au Cuchon (2000 m) en télésiège, pour ceux qui n'ont craint ni le vertige, ni l'altitude !
- 18 h : retour et attribution des lieux d'hébergement
- 20 h : dîner sous le chapiteau
- animation par l'orchestre "Les 4 saisons", déjà présent en 2001 à St Léger les Paray

Dimanche 8 juin 2003 : PROGRAMME

- 8 h / 9 h : petit-déjeuner sous le chapiteau
- 9 h : randonnées pédestre et VTT
- visite de l'installation des canons à neige
- assemblée générale en mairie
- 11 h : messe à l'église
- 12 h : annonce des résultats de la 2e Tombola Géante
 - apéritif offert par la commune
 - déjeuner sous le chapiteau
- 14 h 30 : présentation des St Léger et équipes de jeux
 - tandem skis, rodéo-raquettes
 - barquette de secouriste, tir à la corde
 - déluge infernal, fil rouge : les tricoteuses
- 18 h 45 : remise des trophées aux participants
- 19 h 30 : réception des cadeaux et remise de la clé
- 20 h 30 : dîner sous le chapiteau
 - animation par l'orchestre "Les 4 saisons"



<https://www.stleger.info/asso/histoire2003.htm>

Toutes les autres informations sont accessibles sur le site des **SAINT LEGER DE FRANCE ET D'AILLEURS**



Saint Léger les Mélèzes (05)

4e rassemblement - 7/8 juin 2003

Quelques photos du samedi 7 juin



Dans un décor et par un temps de rêve, nous sommes accueillis.



Envolée de 22 pigeons
représentant les 22 SL participant



Les cyclistes



Quand les Saint-Léger se mélangeant
80, 49, 86, 71 à l'assaut du Cuchon



Le repas du samedi soir, sous chapiteau de 1000 m². Au cours du week-end 1700 repas et 500 petits déjeuners servis . Bravo aux bénévoles

<https://www.stleger.info/asso/histoire2003.htm>





Saint Léger les Mélèzes (05)



4e rassemblement - 7/8 juin 2003

Quelques photos du dimanche 8 juin



Assemblée générale - randonnée pédestre avec découverte de la source - messe - annonce tombola



Les olympiades

- Monsieur le Maire se mouille

- le fil rouge des tricoteu(r)s (ses)



Baptême de parapente - Sous la protection de SL les Paray - Résultat des olympiades - Bisous, bisous
1er SL La Chiesaz - 2e SL sous Cholet - 3e SL près Troyes



Remise des cadeaux à Jeannine et Robert
(ravis et émus)



Jeannine remet la Clé des St Léger à Jean-Pierre, de
St Léger près Pons (17) pour le 5e rassemblement



<https://www.stleger.info/asso/histoire2003.htm>

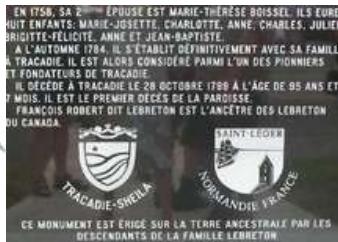


Saint Léger (50)

Saint Léger en Acadie



L'Acadie est le fruit des efforts de **colonisation** de la France en Amérique du Nord aux XVIIe et XVIIIe siècle. Cette 1re colonie française en Amérique fut établie dès **1604** sur le sol de ce qui est connu aujourd'hui comme le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. Après quelques premiers hivers difficiles, la France choisira de concentrer ses efforts sur le développement de **Québec** et de la **Nouvelle-France**. Entre temps, l'Acadie continuera de se développer lentement, au gré des disputes entre l'Angleterre et la France pour se l'accaparer. L'Acadie deviendra définitivement britannique dès 1713 par le Traité d'Utrecht. La population acadienne va continuer à progresser pour atteindre le nombre de 15 000 lorsque les Anglais décident de les expulser de leurs terres en 1755 : plus de 12 000 Acadiens et Acadiennes seront déportés vers les colonies anglaises et en Europe, tandis que 3 000 autres s'échappent en se cachant dans les bois. Les déportés entreprendront cependant un lent retour suite au Traité de Paris en 1763.



Le 7 mars 1704 naissait à SAINT LÉGER François LEBRETON. Sa famille - 8 enfants - étant très pauvre, il prend la mer à l'âge de 19 ans et s'installe en Acadie.

Au cours de sa vie, il ne reviendra qu'une fois à SAINT LÉGER et décèdera à l'âge de 96 ans dans la ville de Tracadie-Sheila, ville où sa tombe est toujours existante. De cette tombe, un peu de terre fut déposée en l'église de ST-LEGER par Marie LEBRETON en 1998.

En **2004**, du 27 juillet au 2 août, ont eu lieu les fêtes du 400e anniversaire de l'Acadie. Au cours de ces festivités a été célébré le **300e anniversaire** de **François**, pionnier de Tracadie-Sheila.



Lors de ce Festival des **Deux Rivières de Tracadie-Sheila**, Madame le Maire **Jacqueline Thébault**, lors de son allocution, laissa aux descendants de la grande famille LeBreton un message bien spécial de la part de la communauté de Saint-Léger. C'est à l'image de ces premiers habitants que les organisateurs ont réussi à donner à ce premier festival la possibilité de se ressourcer et renouer des liens avec leur histoire et leur culture."



Une **gigantesque stèle de granit** de 4 m x 4 m, en forme de goélette, dont la pièce maîtresse représentative de la Normandie, porte la sculpture de l'église de SAINT LÉGER, érigée par la famille Lebreton.

Au cours de ces cérémonies, le 30 juillet, les deux communes sont **jumelées** et **Mario LEBRETON** lance son livre "**VOYAGE AU CŒUR DE MES ANCETRES**" retraçant la vie de François à travers l'histoire de l'Acadie. 3 000 descendants de François étaient présents, venant de Nouvelle Angleterre, Louisiane, Angleterre, Normandie et Bretagne, ainsi que des représentants de SAINT LÉGER.

En **2016**, **3 soeurs acadiennes**, nées **LeBreton**, viennent à **St Léger** pour connaître la terre de leur **ancêtre** François LEBRETON. Elles sont reçues par Jacqueline Thébault et son mari.



<https://www.stleger.info/les72StLeger/region2/50.acadie.htm>

Saint Léger de Vignague (33)

J'avais dix-sept ans !

par Simone Barbe,
le 19 avril 1992

Souvenir de la dernière Guerre Mondiale, cette photographie a été transmise par Marcel Gardais. **La ligne de démarcation** entre la France libre et la France occupée passait devant la **porte Saint-Léger**, à deux pas de l'actuel collège Robert Barrière. Une histoire parfois si lointaine, que cette photo rend si proche de nous... terriblement proche.



"Nous vivions à la campagne, exploitant un petit vignoble. J'avais un frère de dix-neuf ans qui faisait son service militaire et une sœur de quinze ans

03 septembre 1939 : Toutes les cloches avoisinantes, comme toutes les cloches de France, sonnent le tocsin. La guerre vient d'éclater. Adolescente de douze ans, je ne mesure pas réellement tout ce que cela peut représenter.

Novembre 1942 : les Allemands envahissent le reste du Pays.

A partir de cette date fatidique, terreur et horreur deviennent définition de notre vie quotidienne. Beaucoup de Français et de Juifs sont déportés, torturés et fusillés par les Allemands et les collabos pour n'avoir pas collaboré avec eux. Les maquis se forment alors un peu partout dans le pays, par petits groupes, en se cachant dans les bois. Ils étaient ravitaillés clandestinement en armes par des parachutistes anglais...

1944 : l'année de mes 17 ans : Très souvent, de cet âge, ne restent que des bons souvenirs, ou presque... Pour moi c'est tout autre chose et je n'ai pas eu droit à ces années d'insouciance.

Lors de ce bel après-midi de printemps, nous voyons soudain arriver une Citroën noire avec **quatre hommes** à bord qui demandent à parler à mon père. On a appris par la suite qu'il s'agissait de **résistants**, dont **Max Lafourcade**, très connu pour ses exploits contre les Allemands. Ils étaient là, afin de nous demander de les héberger durant 48 heures. Ils vivent ainsi dans la clandestinité.

Nous sommes dans **la nuit du dix au onze juillet 1944**. Un nuage de **parachutes s'abat** partout autour de notre maison, tombant dans les vignes et dans les prés. Nous entendons une voix nous dire : **"N'ayez pas peur, c'est le groupe Lafourcade"**. C'est alors que nous reconnaissions notre équipe qui venait de passer **outre le refus** de mon père. La lune éclaire quasiment comme en plein jour. Durant **deux bonnes heures**, on ramasse et entasse les armes devant la porte. Une heure passe. Tout est calme. C'est alors que, tout à coup, on entend crier : **"Voilà les Boches !"**

Nous vivons alors en quelques secondes une vraie guerre : **une guerre dans la guerre**. Nous sommes encerclés. Nous nous réfugions rapidement à l'intérieur de la maison où, couchés à plat ventre sur les planches, nous tentons d'éviter les **balles qui crépitent** sur les murs et traversent les volets... On nous isole les uns des autres puis commence **l'interrogatoire**. C'est alors qu'on place près de moi **Max Lafourcade, les yeux hagards**. J'ai juste le temps de lui dire : "Pauvre Max !..." Puis arrive un groupe d'Allemands avec un autre **maquisard : un jeune de dix-huit ans**. Sous la torture, il avoue tout. Il avoue que nous les avions hébergés volontairement en ajoutant que nous les avions nourris. Tout s'écroule. Ils prennent brutalement mon père et lui disent : **"Tu vas aller creuser ton trou et ton gendre te couvrira"**. Soudain une voiture arriva à toute allure. Un Allemand en descendit et nous dit : "C'est la guerre, il faut vous punir ! De deux choses l'une : **soit on tue votre père, soit on brûle la maison**..."



juillet 2004 - Pénic (St Léger de Vignague)
60e anniversaire des actes de résistance
discours de Yves d'Amécourt

Le pardon n'efface pas le souvenir : il le porte...

<https://www.stleger.info/les72StLeger/region8/33b.simone.htm>